

Musée Gustave-Moreau

14, rue de la Rochefoucauld - 75009 Paris
Tél. +33 (0)1 48 74 38 50 - Fax +33 (0)1 48 74 18 71
www.musee-moreau.fr
info@musee-moreau.fr



Théophile
Gautier



Association du
bicentenaire

1811 2011

Mardi 22 mars 2011 Journée d'études au musée Gustave Moreau

Aux confins du romantisme : Théophile Gautier et la décadence

« Le soleil couchant, pour être moins simple que celui du matin, est-il un soleil de décadence digne de mépris et d'anathème? On nous dira que cette splendeur tardive où les nuances se décomposent, s'enflamment, s'exacerbent et triplent d'intensité, va bientôt s'éteindre dans la nuit. Mais la nuit, qui fait éclore des millions d'astres, avec sa lune changeante, ses comètes échevelées, ses aurores boréales, ses pénombres mystérieuses et ses effrois énigmatiques, n'a-t-elle pas bien aussi son mérite et sa poésie? » Tels sont les commentaires des *Fleurs du mal* par Gautier qui consacre des pages inspirées à ces plantes aux couleurs métalliques poussées sur « l'humus noir des civilisations corrompues » (*Histoire du romantisme*, Charpentier, 1874, p. 347).

Beaucoup de rapports unissent Gautier à l'esthétique décadente, bien au-delà de l'opposition factice que l'on pourrait établir entre ses chairs pourrissantes et l'implacabilité marmoréenne du mot scellé dans le vers ciselé. Car quelques fleurs du mal poussèrent dans le terreau de *La Comédie de la mort*, et probablement c'est à ce poète là que Baudelaire rendit plus précisément hommage dans la dédicace de son volume de vers. Fortunio, évidemment, fournit l'exemple frappant d'un décadent précocement ancré, dès 1837, dans l'époque romantique. Mais un décadent « positif », heureux, victorieux, rejoignant « l'élite » des décadents magnifiques de l'histoire, parmi lesquels Cléopâtre. Ce en quoi les décadents de Gautier s'avèrent fort différents des déliquescents souffreteux de la fin du siècle.

Sans doute cette sensibilité particulière de Gautier, jointe à une grécité profonde, ne fut pas étrangère à son goût pour Gustave Moreau, dont il commenta le *Darius fuyant la bataille d'Arbelles* (1852), *Cédipe et le sphinx*, où il aperçut une « espèce d'Hamlet grec posé en face du problème de la vie, mais plus résolu que le prince de Danemark », (*Le Moniteur universel*, 9 juillet 1865), ou bien encore le Prométhée singulier, un homme auquel il semble que « l'artiste ait voulu donner quelque ressemblance avec le Christ ».

L'esthétique décadente constitue autant une évidence qu'un mystère dans l'œuvre de Gautier. Evidente par le goût du luxe, l'amoralisme délectable, la beauté raffinée, l'écroulement historique. Mystère par le goût de l'esthétique marmoréenne, la puissance amoralisée qui semblent en contrer les faiblesses. De cette complexité pourrait jaillir tout l'intérêt d'une journée d'étude consacrée, au sein même du Musée Gustave Moreau, à une lecture « décadente » de l'œuvre critique, poétique et narrative de Théophile Gautier.

Matin

10h : ouverture, par Marie-Cécile Forest (directrice du Musée Gustave Moreau) et André Guyaux (Université Paris IV Sorbonne)

A Rebours : la décadence romantique

Présidence : André Guyaux

10h15. Paolo Tortonese (Université Paris III) : « Gautier, père de la décadence »

11h00. Anne Geisler (Université d'Evry) : « Gautier, le dilettantisme et la décadence »

11h45. Jean-Marie Seillan (Université de Nice) : « Gautier lecteur de Moreau : décadent malgré tout »

12h30 : pause déjeuner.

Après-midi

Les amours décomposées de Théophile Gautier

Présidence : Jean-Marie Seillan

14h30. Sylvain Ledda (Université de Rouen) : « Agonies et mises à mort: Gautier et l'esthétique de la cruauté »

15h15. Martine Lavaud (Paris IV Sorbonne) : « La chair et le marbre selon Théophile: petit traité de décomposition »

Entrée libre sur réservation à partir du 22 février 2011 à l'adresse spectacle@musee-moreau.fr (dans la limite des places disponibles).